

Le cercueil et la rosée – Le mot σορος en Luc 7.14

Philippe Gafner – Lausanne

Dans le récit de la résurrection du fils de la veuve de Naïn, propre à l'évangile selon Luc, le mot σορος fait problème. Ce hapax désigne le *cercueil*¹, inusité chez les hébreux qui, au premier siècle en terre d'Israël, enveloppaient le corps du défunt avec un drap de lin et le transportaient sur une civière jusqu'à sa sépulture, où il était déposé à même la terre². On rend habituellement compte de cette invraisemblance lexicale en recourant à des éléments extra-textuels : Luc se représenterait les événements dans un contexte gréco-romain³. L'examen de l'ensemble de la péripécie permet d'expliquer à l'aide du texte lui-même la présence surprenante de ce mot.

Deux éléments de ce récit conduisent à le mettre en relation avec la *rosée*, que la tradition hébraïque, contrairement à nos notions modernes d'hydrologie, fait descendre du ciel⁴.

1. – Après la résurrection du fils de la veuve de Naïn, Jésus peut affirmer en Lc 7.22, citant Esaïe, que les promesses de Dieu se réalisent. Le texte du prophète assimile la résurrection des morts à la rosée. *Tes morts ressusciteront* (רָצוּ), *leurs cadavres se lèveront* (יִקְוּמוּ). *Réveillez-vous, criez de joie, vous qui demeurez dans la poussière. Car ta rosée (טל) est une rosée de lumière et la terre aux trépassés rendra le jour.* (Es 26.19).

2. – La rosée et la résurrection, signes de l'ouverture du ciel, sont rapprochées dans les deux récits de retour à la vie qui se déroulent

¹ Autres occurrences du mot σορος : le dernier verset de Gn (LXX); Test Rub 7.2; Test Levi 19.5.

² Selon une coutume dont la généralisation est attribuée à Rabban Gamliel (1^{er} siècle) en Ket 8b.

³ L'explication figure dans la note de la TOB; même idée chez Josef Ernst, 1977.

⁴ Voir par exemple Ta'anith 4a.

à Sarepta et à Nain, dont la parenté n'est plus à démontrer⁵. Dans l'évangile comme dans la Bible hébraïque, la résurrection du fils de la veuve en terre non-judéenne a lieu grâce à la parole de l'homme de Dieu qui met fin à la sécheresse (Luc 4.25-26 rappelle qu'en 1 R 17 Élie a été envoyé à Sarepta alors que le ciel était « fermé »).

La rosée est donc un signe de la résurrection. Or, le texte évangélique contient deux réminiscences du Psaume 133, ce qui est beaucoup par rapport à ses trois versets qui chantent la rosée.

1. – Géographiquement, Nain se trouve dans une zone montagneuse dont les sommets sont collectivement désignés sous le terme de *Hermon* (Ps 43.7 et 89.13), là où coule la rosée (Ps 133.3).

2. – Ce psaume désigne la rosée qui descend de l'Hermon du nom même de la ville où l'évangéliste situe la résurrection du fils de la veuve : NAÏM (נעים -bienfait)⁶. En hébreu, la permutation fréquente⁷ entre *m* et *n* explique aussi bien le passage de Naïm à Nain que les hésitations des manuscrits.

En comparant la rosée, signe de résurrection, à l'huile qui descend sur la barbe d'Aaron, le Psaume 133, qui se termine par une acclamation de la résurrection⁸, multiplie les attributs messianiques; ils nous invitent à découvrir ce qui unit Aaron et Jésus, tous deux oints d'huile⁹.

⁵ L'accord des commentateurs est unanime; cf. *ad loc* Earle Ellis, 1974²; Josef Ernst, 1977; Joseph A. Fitzmeyer, 1981; L. Sabourin, 1987; W. Wiefel, 1988; F. Bovon, 1991.

⁶ NAÏM est attesté en *Genèse Rabba* 98.12 et dans un manuscrit de Luc, f¹, suivi par la tradition latine.

⁷ Autre exemple : תנים (TANIM) et תנין (TANIN); voir le dictionnaire de Sander et Trenel.

⁸ חיים עד-עולם

⁹ Qumrân combine le messie fils de David, et le messie fils d'Aaron : 1 QS 9.11; CD 20.1 n'en fait qu'un seul et même personnage. La parente de la mère de Jésus et la femme d'Aaron se nomment toutes deux Elisabeth; la généalogie de Jésus fait de lui un fils d'Aaron. Hb lit les relations entre Jésus et Aaron selon une autre perspective.

L'un et l'autre font descendre du ciel la rosée : le lien entre les deux messies s'éclaire par les résurrections opérées par Élie et Jésus. Au pied de l'Hermon, hors de Judée, les hommes de Dieu transforment le sens de la mort et de la vie.

A *Sarepta*, la veuve considère la mort comme un jugement et une punition de Dieu (1 R 17.18). Afin de ne pas laisser croire pareil malentendu, le Seigneur fait droit aux reproches d'Élie et ressuscite le fils.

À *Naïm*, le Seigneur ressuscite le fils d'une veuve dont la souffrance l'a ému, sans considération d'aucune faute ni culpabilité.

Aux temps messianiques, le Seigneur ne vient pas visiter son peuple pour rappeler la faute des coupables et les juger; le Seigneur est littéralement « pris aux entrailles¹⁰ » par la souffrance humaine, contre laquelle il lutte.

Quelles que soient les fautes commises, il faut que le jugement divin soit séparé de la mort, afin qu'elle-même ne nous sépare pas du Seigneur. La mort du fils n'est pas un jugement ni une punition de Dieu. Les annonces du ministère de Jésus, ainsi que son abaissement, sa mort et sa résurrection, répandent la même rosée venue d'en-haut.

Or, l'attitude de Jésus, pris aux entrailles à la vue de la veuve de Naïm, sans considération de ses fautes, est celle que la tradition attribue à... Aaron.

Lorsqu'Aaron va son chemin et qu'il rencontre un homme mauvais ou injuste, il ne manque pas de le saluer. [...] [Aaron] ne disait jamais à un homme ou à une femme : « C'est toi qui as offensé ». La même source¹¹ précise qu'il se comportait ainsi avec

¹⁰ Lc 7.13 : *σπλαγχνιζομαι*. Hébraïsme absent de la LXX, rendant l'hébreu *רחם* « entrailles, matrice ». Celui qui croise une procession funèbre devrait se joindre à elle pour quelques pas (A. Steinsaltz, *Le Talmud, guides et lexiques*, Paris, 1994, p. 166).

¹¹ Avot de Rabbi Nathan –A ch. 12. Aimer la paix, marcher dans la droiture, détourner la multitude de la perversion, s'adresser à chacun sans lui rappeler ses fautes, telle était l'attitude d'Aaron dans la tradition

« tous les hommes », sans exclusive pour Israël.

Dans la lignée d'Aaron, Jésus fait descendre hors de Judée, à Naïm, la rosée de résurrection, qui est un bienfait (NAÏM). Lui non plus ne rappelle pas leurs fautes aux injustes; il ouvre le ciel et leur apporte le salut, y compris dans la Galilée des Nations.

Les indices de ce texte évangélique qui font de Jésus le Messie d'Aaron (אֲהֲרֹן) sont nombreux.

Il s'en ajoute un, décisif. À Naïm, pour la résurrection du fils de la veuve, Jésus touche le *cercueil*. L'in vraisemblance historique qu'évoque ce terme s'explique lorsqu'on se rappelle qu'en hébreu, cercueil se dit... ARON (אֲרוֹן)¹². Le mot ARON est moins un détail historique douteux qu'un appel à reconnaître dans l'attitude de Jésus le messie d'AARON, avec lequel il fait jeu de mots.

La prise en compte de l'ensemble de la péricope montre que l'emploi d'un mot grec qui apparaît fautif sur le plan historique, se révèle parfaitement légitime lorsqu'on considère les textes dont est issu le récit évangélique, pour autant qu'on les lise en hébreu¹³.

Le recours à des explications extra-textuelles n'est donc pas nécessaire pour rendre compte de l'usage du mot σοφος en Lc 7.14.

(ibid.). Mal 2.6 lui est attribué : « *La Torah de vérité était dans sa bouche [...] et nombreux furent ceux qu'il ramena de la faute* » (ibid.). Selon les Pirké Avot 1.12, « *Hillel dit : Soyez les disciples d'Aaron, aimez la paix et poursuivez la paix, aimez les créatures et amenez-les à la Torah* ». La tradition juive attribue de nombreuses qualités à Aaron, y compris le même pouvoir que son frère Moïse; ainsi, le Yal. Ps 869 lui attribue-t-il les trois premières plaies d'Égypte.

¹² Utilisé au sens de *cercueil* en Sanh 98b et Gn R 100.

¹³ Plusieurs commentateurs considèrent que la langue de cette péricope est « *strongly semitic* » (C. F. Evans), « [a] typical bit of translation Greek worse than the average » (W. L. Knox, *Hellenistic Elements*, 1944, p. 1)